



1. Je salue le nouveau musée du Centre

Charles-Péguy d'Orléans qui a été inauguré ce 5 septembre. Celui-ci, Aurélie Bonnet-Chavigny, présente très clairement l'itinéraire de Charles Péguy. Il sera pour les visiteurs que j'espère nombreux une belle « porte d'entrée » qui les incitera à découvrir ce grand auteur trop méconnu – même à Orléans ! - JPS



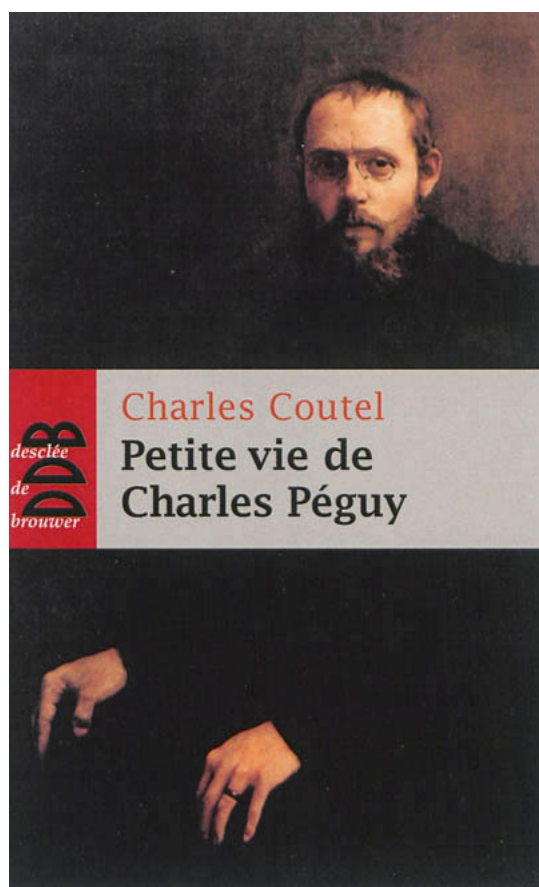
2. Villeroy. Organisée par l'Amitié Charles Péguy et sa

famille, la commémoration de ce dimanche 7 septembre à Villeroy (Seine et Marne) – celle du centenaire – nous a plongés au centre de cette immense plaine ouverte aux quatre points cardinaux. Il y a juste une rangée d'arbres et, au loin, un vallonement. Une grande tombe abrite Péguy et ses 133 camarades. Ce fut une guerre effroyable. Ce n'étaient que ses prémices. Mais la mort, déjà, était là. Contraste, en ce jour, que cette terre et ce ciel immenses. Et ce silence – cette paix. - JPS



3. *Petite vie de Charles Péguy*

par Charles Coutel



Cheminant aux côtés de Charles Coutel, ce 7 septembre à Villeroy, je lui disais que le livre qu'il vient de publier aux éditions Desclée de Brouwer, *Petite*

vie de Charles Péguy, était sans doute la meilleure introduction que l'on pouvait proposer à ceux qui, ne connaissant pas Péguy – il n'est plus, hélas, au programme de nos lycées – souhaitaient en avoir une première approche et « entrer » dans son œuvre, que ce livre était en quelque sorte un porche, pour reprendre un mot que Péguy aimait, ouvrant sur une œuvre immense faite de vers, de vers libres et de prose, faite indissociablement de poétique et de polémique, qu'il n'était pas facile d'appréhender d'emblée. Charles Coutel me répondit en toute modestie que la meilleure façon d'entrer dans l'œuvre de Péguy était de s'y plonger et de se laisser emporter par elle – ce qui n'est pas faux.

Ce n'est pas faux, mais cela n'enlève rien au mérite de cette « *petite vie* » qui – je le maintiens – est une précieuse introduction à la connaissance de la vie et de l'œuvre – elles sont indissociables – de Péguy.

Court et précis, cet ouvrage se compose de trois parties respectivement intitulées : *Orléans*, *Paris* et *Chartres* – comme trois étapes essentielles de la vie, et donc de l'œuvre.

Ce livre a – lui aussi – le mérite de rompre avec les hagiographies et de fustiger les récupérations fallacieuses. Mais Charles Coutel écrit lucidement : « *Une sorte de "piété" péguyste menace toujours* ». Il s'en protège. Il décrit les évolutions de la pensée de Péguy sans les minimiser et sans méconnaître non plus la manière dont Péguy les vivait et les exposait : « *Péguy refuse tout le temps la moindre allusion à une "conversion" au socialisme, au catholicisme, au patriotisme, à l'internationalisme ; non, il approfondit, il déplore et redéploie, il garde tout* » (p. 26).

Pour lui, « *le socialisme est une vie nouvelle et non une politique* » (citation de Péguy, p. 72). Péguy récuse « *ce clergé de la pensée qu'est le parti intellectuel* » (p. 95). Il ferroie. Il se bat. Il s'engage tout entier pour défendre ce qu'il croit juste et vrai – quitte à soutenir des vérités successives. Il s'engage tout autant dans l'écriture d'une immense œuvre poétique. Charles Coutel cite Pierre Emmanuel : « *Avec "Ève", la cathédrale d'esprit est achevée. La poésie française a son Chartres* » (p. 141).

Au total, ce qui caractérise ce livre, c'est la grande sympathie dont son auteur fait preuve pour une œuvre qu'il veut faire partager et qu'il présente cependant avec lucidité et objectivité.

À l'unisson, Claire Daudin affirme d'emblée, dans sa préface : « *"Son heure sonnera", écrivait Bernanos à propos de Péguy, en déplorant qu'il ait été réduit au rang "d'accessoire de la propagande cléricale sous le régime de Vichy". Au moment où nous allons célébrer le centenaire de la mort de Péguy (...), cette heure-là a-t-elle enfin sonné* » (p. 11).

Nous voulons le croire.

Jean-Pierre Sueur

4. Et pour finir, à l'intention des responsables de tous les magazines qui nous abreuvent de publicité en nous promettant, si nous nous abonnons, des gadgets mirifiques, je reproduis ce que Péguy – qui refusait toute publicité dût-il en souffrir – écrivait dans les *Cahiers de la Quinzaine* - JPS

*A nos anciens et à nos nouveaux abonnés
nous ne donnons*

*ni un réveille-matin
ni le cours de la Bourse
ni un roman de Sienkiewicz
ni une cave à liqueurs
ni un merveilleux écrin
ni la vérité toute faite
ni des vers de Jean Rameau
ni un guide remboursable
ni des vers d'Edmond Rostand
ni nos pronostics
ni le résultat complet des courses
ni un pardessus pour dix francs
ni un complet pour seize*